

L' COQUARTIER, UN QUILIBRE ENTRE AUTONOMIE ET OUVERTURE SUR L'EXT RIEUR



Vue d'artiste du futur écoquartier du Séqué à Bayonne

Les projets d'[écoquartiers](#) fleurissent un peu partout en France. Près de 500 collectivités ont répondu au deuxième appel à projets du ministère de l'Ecologie et du Développement durable cette année. Et c'est sans compter «les autres projets en dehors de ce circuit mais dont la démarche est cohérente», ajoute Franck Fauchoux, responsable du bureau aménagement opérationnel durable au ministère.

Bayonne, qui accueille mercredi et jeudi le [forum des quartiers durables](#), a prévu de livrer entre 2012 et 2013 son premier écoquartier, [le Séqué](#), à cinq kilomètres au nord de la ville. «Au départ, c'est une opportunité foncière, raconte Martine Bisauta, adjointe au maire en charge du Développement durable. L'idée a été de monter un projet de quartier performant, à des coûts maîtrisés pour les habitants. Nous allons commercialiser des biens à 3.000 euros le m² maximum, alors que le marché se situe à 3.500-4.000 euros.» La performance des bâtiments devra atteindre une consommation inférieure à 50 kWh/m²/an, tandis que les eaux pluviales seront récupérées, et les déchets valorisés.

Gennevilliers, dans les Hauts-de-Seine, vient de son côté de donner le coup d'envoi du plus grand projet d'écoquartier en Ile-de-France. Sur neuf hectares, il devrait accueillir 4.000 habitants d'ici à 2017. Toujours dans un souci de maîtrise du foncier et de mixité, le maire, Jacques Bourgoin (PCF), a tenu à y imposer 50% de logements sociaux.

BedZED à Londres, «l'exemple à ne pas suivre»

«Il n'y a pas de modèle absolu d'écoquartier, insiste Grace Yepez, architecte pour le centre de ressources technologiques Nobatek. Les projets à Lyon, Grenoble, Narbonne, Bayonne sont assez différents. Mais il y a quand même des règles à respecter, comme être innovant, considérer l'habitant comme pierre angulaire du projet. On cite souvent le quartier [BedZED](#) à Londres comme référence, mais de mon point de vue, c'est le modèle de quartier très performant mais pas assez humain, à ne pas suivre.»

Martine Bisauta abonde dans ce sens: «La technologie ne fera pas tout. Les habitants doivent s'approprier l'endroit où ils vont vivre. C'est par leur comportement que l'on fera baisser les consommations. C'est pourquoi la concertation avec la population est primordiale. Sur le quartier du Séqué, un cabinet d'études va les accompagner durant deux ans pour les aider à finir d'aménager le quartier comme ils le souhaitent.» A Gennevilliers, le maire souhaite que les innovations menées au sein de l'écoquartier «profitent à l'ensemble de la ville».

«Il faut trouver l'équilibre entre des quartiers autonomes énergétiquement, fonctionnant en circuit fermé, mais solidaires et ouverts sur l'extérieur, résume Grace Yepez. C'est cela la ville de demain. Sinon, le danger est de créer des îlots très perfor-

L' COQUARTIER, UN QUILIBRE ENTRE AUTONOMIE ET OUVERTURE SUR L'EXT RIEUR

mants réservés à une population aisée, et repliés sur eux-mêmes.»